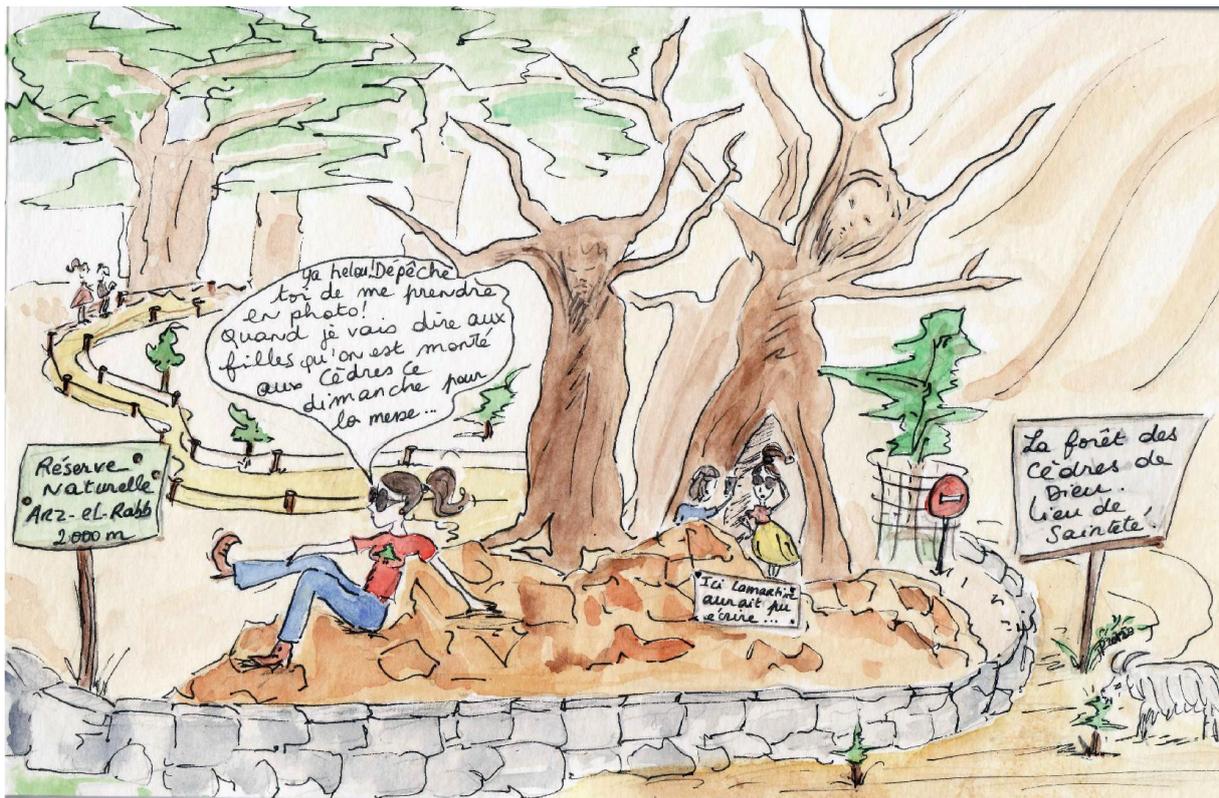


N°37 Leçon de terrain en forêt libanaise. Justine Pasquier.

« Qu'est-ce que c'est que cette m... ? ». Que répondre à des étudiants de licence de géographie qui expriment leur désappointement en arrivant sur le site de la forêt des Cèdres de Dieu (Nord-Liban) ?

Ce fameux bosquet nommé *Arz el Rabb*, (la forêt des Cèdres de Dieu), est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que Paysage Culturel depuis 1998. Bien que l'inscription soit censée mettre en avant la valeur universelle exceptionnelle d'un site, la question est posée de ce qui fait ou a pu faire la valeur de ce « simple bouquet d'arbre » pour reprendre l'expression de Jacques Eddé (1964).



D'une superficie de 11 hectares, cette forêt fait effectivement bien pâle figure au sein du cirque dénudé dans lequel elle se trouve. Pourtant, elle est demeurée l'objet de toutes les attentions depuis des siècles de la part du Patriarcat maronite (autorité chrétienne d'orient), des voyageurs, des touristes et des populations autochtones.

Décrits dans de nombreux récits de voyages, représentés, visités, fantasmés mais aussi délaissés, les fameux Cèdres se sont vus consacrés par l'UNESCO après une démarche d'inscription ayant duré une dizaine d'années. Qu'est-ce qui fait la valeur d'un site ? Là était toute la question émanant de la remarque de nos étudiants ! Que sommes-nous censés voir ou observer lorsqu'on nous parle de patrimoine ? Qu'est-ce qui fait le Site (UNESCO) ? Qu'est-ce qui fait que côte à côte certains sont touchés par un site à la dimension patrimoniale affirmée, voire validée, et que d'autres se sentent perdus devant des objets qui leur semblent dénués de sens ? Ainsi, ce « qu'est-ce-que c'est que cette merde ? », qui aurait pu paraître blasphématoire à mes amis Bhariottes mais innocent au regard de mes étudiants, nous plonge au cœur du regard porté sur les choses, et ici, sur les composantes d'un paysage.

En cela, la question patrimoniale est profondément géographique car elle nous entraîne dans les méandres des perceptions et des représentations qui accompagnent l'évolution des lieux et de leurs valorisations. De plus, questionner la patrimonialisation d'un point de vue géographique c'est aussi interroger les contextes de création des périmètres des espaces et objets sélectionnés et l'évolution de leurs limites.

Nous notons que cette curieuse forêt domine en fait la vallée de la Qadisha avec laquelle elle forme un site UNESCO original. Celui-ci est composé de deux sites disjoints spatialement et de nature différente : une vallée et une forêt. L'ensemble est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en tant que Paysage Culturel, catégorie rattachée à celle des biens culturels.

Pour rappel, la démarche d'inscription patrimoniale de l'Unesco s'appuie sur un système de critères précis. Les biens sont déterminés comme naturels, culturels ou mixtes et doivent « satisfaire à au moins un des dix critères de sélections »¹ de l'Unesco.

L'inscription se justifie donc premièrement par une présence encore marquée dans le paysage des premiers chrétiens d'Orient et de leurs communautés monastiques (vallée de la Qadisha). Pour les fameux cèdres, l'argumentaire insiste sur leur valeur tant sacrée que comme matériau de construction.

De fait, les Cèdres de Dieu sont connus pour être les vestiges des forêts couvrant l'ensemble du Mont-Liban mais aussi comme un symbole politique et religieux fort. La légende locale dit même, qu'au cours des guerres civiles (1975-1991), ils auraient servi de cache pour les armes...

La fin du XX^e siècle fut un tournant majeur pour cette forêt sacrée, lieu dit de la Transfiguration du Christ. Les vieux arbres centenaires morts sont passés par les mains d'un sculpteur. Ils apparaissent désormais comme des œuvres d'art sacrées exposées au regard de tous au sein du bosquet réaménagé pour l'occasion.

On note ainsi : beaucoup de réglementations et autant d'inapplications, une vallée sainte, ses monastères et ermitages, une forêt sacrée, ses sculptures et une chapelle.

En jetant un œil du côté des acteurs (en pagaille !), nous notons que beaucoup ont leur mot à dire mais que peu communiquent entre eux. Les enjeux politiques sont très forts dans ces régions de montagne et au Liban de manière générale. La bonne gestion du site se trouve entravée par les tensions présentes au sein des grandes familles politiques, des différentes communautés religieuses (pourtant toutes de rites maronites), et des familles traditionnellement dominantes des différents villages. Il faut ajouter à cela les actions d'un ensemble d'ONG locales mais aussi internationales ainsi que le point de vue des populations autochtones sur la question.

« Qu'est-ce que c'est pour toi la Qadisha ? » Rania me guide vers un point de vue, son coin à elle, son *manzar* (le paysage, la vue). La Qadisha inscrite (formée des gorges de Qannoubine et Qozhaya), elle n'y descend jamais. Elle flâne durant l'été le long du plateau qui surplombe la gorge sacrée et se plante bien droite au bord du précipice, heureuse de me montrer ce qui la fait vibrer. La vapeur d'eau qui remonte de la gorge de Qannoubine quand le soleil se couche et que les voyageurs prenaient pour des nuages d'encens. « Et les Cèdres ? ». Elle n'y va pas

¹ Répartis en six critères culturels et quatre naturels jusqu'en 2004, ils forment aujourd'hui un ensemble unique de dix critères.

beaucoup aux Cèdres de Dieu, peut être une fois l'an pour la messe. Au village des Cèdres, les jeunes, par contre, montent en masse pour pratiquer le ski et faire la fête. Certaines familles y ramassent le fameux *foul* (fèves) et d'autres persistent à repiquer des plants de cèdres dans l'enceinte forestière protégée de 11 ha et sur les pentes du cirque des Cèdres.

Ainsi, les arbres les plus jeunes et les jeunes pousses sont farouchement protégés par des petits grillages et un balisage qu'il est interdit de dépasser. Mais les chèvres gourmandes ne savent pas toujours lire et les pratiques des touristes et visiteurs libanais ne s'estompent qu'en douceur. Comment résister à la tentation de se faire photographier la main posée sur l'écorce ou le corps caché dans un vieux tronc conservé en l'état ? Si Lamartine et tant d'autres eurent leur nom gravé dans l'écorce, pourquoi pas eux ? Et moi, témoin, assise sur le muret de l'enceinte, tournant le dos au Mont Makmel qui domine cette leçon, je repense à cette phrase de l'abbé Joseph Delaporte (1791) : « Chaque siècle a ses usages, même en matière de zèle et de piété ».

Justine Pasquier

Docteure en géographie

ATER, Université de la Rochelle. Février 2013